

SHEFFER, Gabriel, (dir.). *Innovative Leaders in International Politics*. Albany, State University of New York Press, 1993, 312p.

Erick Duchesne

Volume 25, Number 2, 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/703326ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/703326ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Duchesne, E. (1994). Review of [SHEFFER, Gabriel, (dir.). *Innovative Leaders in International Politics*. Albany, State University of New York Press, 1993, 312p.] *Études internationales*, 25(2), 362–364. <https://doi.org/10.7202/703326ar>

pression sur les intervenants «parias» qui enfreindraient les *Providence Principles* (p. 88). Cette idée soulève évidemment des réserves sur l'identité des juges et de leurs motivations, ainsi que le recours aux sanctions contre les «parias». Ces dimensions ne sont toutefois pas abordées.

La richesse de ce manuel vient du fait que des acteurs en postes de responsabilité au sein d'organisations onusiennes, gouvernementales et non gouvernementales ont émis leurs avis sur les questions, sinon les réponses, à l'ordre du jour. À la différence notamment de volumineux manuels onusiens, ce *Handbook* se consulte comme un aide-mémoire. Il pourra donc servir aux acteurs qui orientent et alimentent la réflexion ou la prise de décision à distance, ainsi qu'aux intervenants pris dans le tracas quotidien. Une grande diffusion du manuel a d'ailleurs été prévue grâce à des traductions française et espagnole qui doivent bientôt paraître.

Remarquable par sa clarté et son traitement pondéré des aspirations normatives et des contingences, ce manuel mériterait également l'attention de tout observateur averti des entreprises humanitaires d'urgence sur fonds de conflits armés.

LIISA COULOMBE

Département de science politique
Université de Paris 1 (Panthéon-Sorbonne)

Innovative Leaders in International Politics.

SHEFFER, Gabriel, (dir.).
Albany, State University of
New York Press, 1993, 312p.

Il existe, en règle générale, deux tendances dans l'étude du phénomène

de *leadership* en relations internationales. La première s'efforce d'inscrire le concept dans un modèle élaboré ayant pour but de circonscrire les principales variables expliquant l'amplitude et la direction des interactions internationales. La seconde se concentre sur les attributs personnels des individus qui, par leur qualité de meneur politique hors du commun, ont su innover dans le domaine des relations internationales. Comme le titre le suggère, Gabriel Sheffer et ses collaborateurs empruntent la seconde voie.

La première partie du volume introduit les questions théoriques qui guideront les études de cas des deux parties subséquentes. D'entrée de jeu, Sheffer indique que le but initial de ses collaborateurs est de mettre en lumière la question de l'innovation politique dans le contexte varié des libertés politiques à travers le rôle central joué par les *leaders* politiques qui ont tenté de mettre de l'avant des changements majeurs aux niveaux régional et global. Il ajoute que les chapitres qui suivent s'intéressent aux capacités innovatrices des chefs d'État au sein des systèmes démocratiques (deuxième partie du volume) ou des systèmes qui ont enclenché une transition démocratique (troisième partie du volume). Ce choix analytique permet aux auteurs de tenir compte de l'effet des contraintes internes sur les choix de politiques extérieures des principaux meneurs nationaux. Enfin, les auteurs ont choisi de tenter de répondre à un certain nombre de questions qui peuvent expliquer le succès ou la faillite des politiques innovatrices des principaux meneurs politiques. Ces questions s'inscrivent dans trois grandes catégories : l'interaction des

principaux décideurs politiques avec leur environnement institutionnel interne (conditions socio-économiques, structures organisationnelles et traits culturels) ; leurs attributs personnels ; la nature des problèmes de politique internationale qu'ils doivent affronter.

Ce cadre analytique sert de toile de fond à l'étude des actions de politique internationale de certains des principaux *leaders* globaux du vingtième siècle. Les trois premières études de cas se penchent sur la capacité d'innovation des *leaders* dans les politiques démocratiques. En guise de transition, Barbara Kellerman ajoute quelques spécifications sur le cadre analytique et théorique de l'ouvrage collectif. Conséquemment, elle utilise, avec plus ou moins de rigueur analytique, ce cadre théorique pour analyser l'aptitude d'innovation internationale des récents présidents américains. Dans les deux chapitres suivants, Stanley Hoffman et Gabriel Sheffer procèdent respectivement à une analyse similaire des aptitudes de *leadership* de Charles de Gaulle et Moshe Sharett, second premier ministre d'Israël.

La troisième partie du volume s'intéresse aux personnalités politiques qui sont parvenues, à divers degrés de succès, à mener leurs nations respectives d'un système autoritaire à une certaine forme de démocratie. Au chapitre six, Hans-Peter Schwarz démontre que le chancelier Konrad Adenauer est parvenu, malgré un climat politique interne tumultueux, à lancer son pays sur la voie de la modernisation tout en faisant face aux difficultés imposées par la nouvelle réalité internationale de l'après-guerre. Dans la

même veine, Juan J. Linz fait état de la transition démocratique couronnée de succès de l'Espagne post-franquiste sous la conduite du roi Juan Carlos et du premier ministre Adolfo Suárez. Pour sa part James Manor suggère que Mohandas K. Gandhi et Jawaharlal Nehru ont eu un effet bénéfique, alors que Indira Gandhi eut un effet contraire, sur la lente évolution indienne vers un système démocratique. Au chapitre suivant, Amnon Sella se penche sur les six années de pouvoir de Gorbatchev pour démontrer l'aspect innovateur de sa politique de *Glasnost* et *Perestroïka*. Finalement, Rivka Yadlin exprime l'opinion que le président égyptien Anwar el-Sadat fut non seulement responsable de l'initiative de paix à l'endroit d'Israël, mais aussi un facteur prédominant expliquant le rapprochement avec le gouvernement américain.

En guise de conclusion, les auteurs affirment que seuls les hommes et femmes politiques qui sont doués d'une somme considérable de vigueur et d'inspiration et qui sont capables de résister à d'innombrables contraintes internes et externes seront en mesure de mettre de l'avant des changements innovateurs dans la sphère internationale et, conséquemment, avoir une place privilégiée dans les annales politiques internationales. Cependant, le lecteur en vient rapidement à la conclusion que *Innovative Leaders in International Politics* introduit un nombre considérable de variables servant à expliquer pourquoi certains chefs d'État parviennent à promouvoir des politiques innovatrices dans le domaine des interactions internationales, sans pour autant présenter des indices quelconques sur l'importance relative de celles-ci. De

plus, il est déplorable que l'ouvrage collectif ne contienne aucune étude de cas se penchant sur les insuccès de certains *leaders* politiques qui ont tenté d'introduire des politiques internationales novatrices. Sans cela, il est impossible de déterminer les conditions suffisantes et nécessaires expliquant la capacité d'innovation des *leaders* mondiaux.

Il faut néanmoins admettre que le sujet abordé dans ce volume est un des concepts les plus intangibles en relations internationales et, somme toute, les auteurs sont parvenus à présenter un cadre analytique qui, sans aucun doute, servira à guider un nombre considérable de recherches dans le domaine.

Erick DUCHESNE

Michigan State University, USA

L'après-guerre froide dans le monde.

ZORGBIBE, Charles.

Paris, Presses universitaires de France,
Collection «*Que sais-je*, no 2750»,
1993, 128p.

Ce titre s'inscrit dans une collection connue pour sa formule des mises au point factuelles, brèves, et directes sur les sujets les plus divers. L'auteur est appelé à faire un tour d'horizon du monde en quelque 120 pages à l'intention d'un public d'étudiants et de lecteurs généralistes. Son talent se mesure par son aptitude à organiser et à rendre en peu de mots l'essentiel d'une masse d'information souvent disparate. Le format et la finalité valent d'être rappelés afin d'éviter toute méprise au sujet du contenu et du niveau du présent ouvrage. Ce n'est guère l'endroit pour prendre

connaissance de thèses originales ou d'approches novatrices.

Dans le premier chapitre, l'auteur s'intéresse à «l'héritage wilsonien», ensemble de croyances, projets et pratiques visant à créer un état de droit dans la société internationale et remplacer l'état de jungle et les considérations «réalistes» de l'équilibre, des intérêts, des alliances et des rapports de force. Le jeu de pendule dans la politique américaine entre la foi en une communauté internationale (et son corollaire, la sécurité collective) et le recours au concert des grandes puissances est évoqué. De la «diplomatie missionnaire» à la *realpolitik*, la distance demeure plus théorique que réelle – la crise du Golfe aura montré la convergence des deux –, le décodage des discours révélant des finalités identiques. L'auteur clôt le chapitre avec une question qui méritait davantage d'attention: l'aspiration à un «nouvel ordre» est-elle profonde ou ne recouvre-t-elle qu'un mot d'ordre commode jeté sur des intérêts nationaux bien compris?

De tels questionnements disparaissent de la suite d'un texte fidèle à la vision orthodoxe d'un «nouvel ordre mondial». On apprend que «la situation est, aujourd'hui, beaucoup plus simple: les principales puissances et, avec elles, la quasi-totalité de la communauté internationale, adhèrent à un ensemble de règles du jeu étatique, à un code de comportement... En ce sens, la fin de la guerre froide, le réveil des Nations Unies rendent possible l'établissement d'un «nouvel ordre international» (pp. 19-20, 21). La guerre du Golfe? Une «opération de police internationale» (p. 92). L'URSS ayant rallié une «éthi-